AUDE CAMPMAS, *La taxonomie à l'épreuve du chaos: Hippolyte Crosse, Victor Hugo et la pieuvre*

Lara Pasquini Perrott

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/studifrancesi/32048>

DOI : 10.4000/studifrancesi.32048

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 août 2020

Pagination : 426-427

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Lara Pasquini Perrott, « AUDE CAMPMAS, *La taxonomie à l'épreuve du chaos: Hippolyte Crosse, Victor Hugo et la pieuvre* », *Studi Francesi* [En ligne], 191 (LXIV | II) | 2020, mis en ligne le 01 septembre 2020, consulté le 18 septembre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/32048> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.32048>

Ce document a été généré automatiquement le 18 septembre 2021.

Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

AUDE CAMPMAS, *La taxonomie à l'épreuve du chaos: Hippolyte Crosse, Victor Hugo et la pieuvre*

Lara Pasquini Perrott

RÉFÉRENCE

AUDE CAMPMAS, *La taxonomie à l'épreuve du chaos: Hippolyte Crosse, Victor Hugo et la pieuvre*, "French Studies" 3, vol. LXXIII, July 2019, pp. 351-366.

- 1 L'article d'Aude Campmas tend à mettre en lumière le cas singulier de la pieuvre décrite par Victor Hugo au chapitre «Le Monstre» de son roman *Les Travailleurs de la mer* publié en 1866. En effet, la description hugolienne de cet animal suscite une grande polémique chez les zoologistes du temps. Le plus indigné est le célèbre malacologue français Hippolyte Crosse (1827-1898) qui publie dans son *Journal de conchyliologie* un pamphlet contre la description de la pieuvre par Victor Hugo. Ce texte circule par la suite indépendamment sous le titre d'*Un mollusque bien maltraité, ou comment Victor Hugo comprend l'organisation du poulpe* (1866). Crosse, en six pages pamphlétaires, liste précisément les inexactitudes relevées dans le roman de Hugo dont les plus célèbres sont celles du bec inexistant et du hiatus unique de la pieuvre hugolienne. De plus, Crosse souligne que la pieuvre hugolienne ne respecte pas les règles de la taxonomie, c'est-à-dire la science qui classifie et nomme les organismes vivants. Plus grave, l'idée selon laquelle Hugo, en nommant le poulpe pieuvre, s'approprierait de manière symbolique du travail des taxonomistes. En outre, bien que la description hugolienne semble s'inspirer de la description du poulpe du naturaliste Alfred Moquin-Tandon, laquelle figure dans l'ouvrage *Monde de la mer* (1863) loué par Crosse en 1865, le romancier détourne le langage scientifique en s'inscrivant dans une tradition savante de descriptions monstrueuses et fantastiques. La pieuvre hugolienne devient donc le symbole d'un imaginaire populaire, mythique et fantastique qui lui donne un caractère

vivant, mais indéterminé, appartenant à toutes les classes ou à aucune à la fois. Métaphore de la création divine et de la puissance de l'inconnu, image de ce que la science ne peut dire et ne peut démontrer, l'animal révèle que tout ordre n'est que du chaos. De surcroît, la description de la grotte de la pieuvre efface les caractères discriminants chers aux naturalistes, en évoquant la monstruosité de la nature qui annihile elle aussi toute possibilité de classification.

- 2 Cet article, bien fourni en références historiques et bibliographiques sur la polémique Hugo-Crosse, met en évidence le recours au principe de l'imitation du langage des savants de la part de Hugo, bien que la pieuvre hugolienne, détruisant toute conception d'un savoir immuable, devienne en réalité un véritable hymne à la divine création poétique.